

«Land und Leute haben es mir angetan»

« Le pays et ses habitants m'ont fascinée »

Laila Grillo, Studentin Agronomie mit Vertiefung Internationale Landwirtschaft, schildert ihren Studienalltag und ihr Praktikum in Nepal als Blinde.

Seit Ihrem fünften Lebensjahr sind Sie blind. Diesen Sommer absolvierten Sie ein sechsmonatiges Berufspraktikum in Nepal. Wie haben Sie sich vor Ort bewegt und verständigt?

Die meiste Zeit war ich mit der Nepalesin Asmita Bogati unterwegs. Sie hat für mich übersetzt – sprachlich und kulturell. Wir teilten uns dasselbe Zimmer, besuchten in der Freizeit auch mal eine Tempelanlage oder gingen in der Nachbarschaft auf Erkundungstour. Mittlerweile ist daraus eine Freundschaft entstanden.

Wie schätzen Sie die Situation von Blinden in Nepal ein? Wo sind die Unterschiede zur Schweiz?

Gemäss den Erzählungen der Einheimischen ist man als Blinde oder Blinder in Nepal – noch stärker, als es in der Schweiz der Fall ist – ein Objekt von Mitleid. Zum Teil hat das auch mit der Vorstellung von Wiedergeburt und Karma zu tun: Wer sein Augenlicht verloren hat, muss in seinem vorherigen Leben etwas falsch gemacht haben. Bis auf kurze Begegnungen hatte ich aber nur wenig direkten Kontakt mit einheimischen Blinden. Einmal hörte ich in den Strassen von Nepalgunj von weitem das Geräusch eines Blindenstocks. Wie sich diese Person bei dem Verkehrschaos ohne Begleitung zurechtfinden konnte, ist mir allerdings ein Rätsel.

Sie hatten keinen landwirtschaftlichen Hintergrund. Was war Ihre Motivation für das Agronomiestudium?

Nachdem ich die Wirtschaftsmittelschule mit Berufsmaturität abgeschlossen hatte, war für mich vor allem klar,

Laila Grillo, étudiante en agronomie dans l'orientation Agriculture internationale, est aveugle. Elle décrit ici le quotidien de ses études et de son stage au Népal.

Vous êtes aveugle depuis l'âge de cinq ans. Cet été, vous avez effectué un stage de six mois au Népal. Comment avez-vous réussi à vous déplacer et à vous faire comprendre ?

La plupart du temps, j'étais avec Asmita Bogati, mon accompagnante népalaise. Elle a traduit pour moi, la langue comme la culture. Nous partagions la même chambre et dans nos moments libres, nous avons visité l'un ou l'autre temple ou sommes parties à la découverte des environs. Avec le temps, nous sommes devenues amies.

Que pensez-vous de la situation des aveugles au Népal ? Quelles différences y a-t-il avec la Suisse ?

D'après ce que les gens du pays m'ont raconté, en tant qu'aveugle au Népal, on est – encore plus qu'en Suisse – un objet de pitié. Cela s'explique notamment par la croyance en la réincarnation et au karma: une personne qui a perdu la vue doit avoir fait quelque chose de faux dans sa vie antérieure. Mais à l'exception de brèves rencontres, je n'ai pratiquement eu aucun contact direct avec des aveugles népalais. Une fois, dans les rues de Nepalgunj, j'ai entendu au loin le son d'une canne blanche. Je me demande encore comment cette personne arrivait à trouver son chemin toute seule dans le chaos du trafic.

Vous ne venez pas d'une famille paysanne. Qu'est-ce qui vous a poussé à étudier l'agronomie ?

Après mon école de commerce, une fois ma maturité professionnelle en poche, une chose surtout était claire pour



Photo: Schallert/Brand

dass ich mir keine Zukunft als kaufmännische Angestellte vorstellen konnte. Bei der Suche nach möglichen Studienangeboten stiess ich dann eher zufällig auf die HAFL. Die Mischung aus Theorie und Praxis beim Agronomiestudium mit Vertiefung Internationale Landwirtschaft hat mich sofort gepackt. Es gab eigentlich nur eine Hürde: das Vorstudienpraktikum. Doch auch dafür fanden die Verantwortlichen der HAFL und ich eine Lösung: Grösstenteils absolvierte ich es im nachgelagerten Bereich der Landwirtschaft beim Schweizerischen Bauernverband und dem Landwirtschaftlichen Institut Grangeneuve. Während über zwei Monaten konnte ich zudem auf den Gutsbetrieben Rheinau der Stiftung Fintan und der Kartause Ittingen praktische Erfahrungen in der Stallarbeit, im Weinbau und anderen Tätigkeiten sammeln.

Wie unterscheidet sich Ihr Studienalltag zu dem Ihrer sehenden Kolleginnen und Kollegen?

Nach einem Semester wurde mir klar: Der Arbeitsaufwand ist für mich teilweise doppelt so hoch. Bis ich zum Beispiel eine mathematische Formel entziffert und verstanden habe, geht es einfach etwas länger. Ich habe deshalb weniger Veranstaltungen auf einmal besucht, was meine Studienzzeit um rund ein Jahr verlängert hat.

Mit welchen Hilfsmitteln kommen Sie durchs Studium?

Während den Vorlesungen mache ich mir sehr ausführliche Notizen auf meinem Laptop. Diese kann ich mir anschliessend mit einer speziellen Software vorlesen lassen oder mittels einer Braillezeile abtasten. Seit Studienbeginn kann ich zudem auf die Unterstützung der Blindenschule Zollikofen zählen. Sie haben alle Vorabklärungen mit den

«Als blinde Person ist man in Nepal ein Objekt von Mitleid.» Laila Grillo

Dozierenden gemacht und übernehmen die blindengerechte Aufbereitung von Unterrichtsmaterialien. Sicherlich war es für alle Beteiligten an der HAFL eine neue Situation, aber ich denke auch, dass beide Seiten davon profitieren konnten.

Wie sehen Ihre Pläne für die Zukunft aus?

Für mich ist es im Moment noch offen, ob ich nach dem Bachelorabschluss weiter studiere oder in die Berufswelt wechsle. Eines weiss ich aber mit Sicherheit: Ich gehe bald wieder nach Nepal. Das Land und die Leute haben es mir einfach angetan.

Interview: Eno Nipp

Potenzial von Hülsenfrüchten in Nepal

Laila Grillo untersuchte im Auftrag von Helvetas Swiss Intercooperation das Potenzial von Sojabohnen und Linsen im westlichen Nepal. Sie führte zahlreiche Interviews mit Personen entlang der gesamten Wertschöpfungskette – vom Anbau, über den Zwischenhandel bis hin zum Verkauf. Das Ziel: im Hinblick auf allfällige Entwicklungsprojekte Empfehlungen für eine rentablere und nachhaltigere Soja- und Linsen-Produktion in dieser Region zu erarbeiten.

moi: je ne me voyais pas devenir employée de commerce. Alors que je cherchais des possibilités d'études, je suis tombée un peu par hasard sur la HAFL. Les études d'agronomie, orientation Agriculture internationale, m'ont immédiatement séduite par la combinaison de théorie et de pratique qu'elles offraient. Le seul obstacle, c'était le stage préliminaire. Mais là également, nous avons trouvé une solution avec les responsables de la HAFL: j'ai effectué la plus grande partie de mon stage dans le secteur « aval », auprès de l'Union suisse des paysans et à l'Institut agricole de Grangeneuve. En outre, pendant plus de deux mois, j'ai pu acquérir de l'expérience pratique du travail à l'écurie, de la viticulture et d'autres activités, sur les domaines agricoles de la fondation Fintan à Rheinau et de la Chartreuse d'Ittingen.

« En tant qu'aveugle au Népal, on est un objet de pitié. » Laila Grillo

En quoi votre quotidien se distingue-t-il de celui de vos camarades voyants ?

Après un semestre, j'ai dû me rendre à l'évidence: la charge de travail est environ deux fois plus élevée pour moi que pour eux. Ainsi par exemple, déchiffrer et comprendre une formule mathématique me prend tout simplement plus de temps. J'ai donc réduit le nombre de cours suivis, ce qui a rallongé mes études d'environ un an.

Quels moyens auxiliaires utilisez-vous ?

Durant les cours magistraux, je prend des notes très détaillées sur mon ordinateur portable, que je peux ensuite écouter grâce à un logiciel de synthèse vocale ou lire à l'aide d'un afficheur braille. Depuis le début de mes études, je peux aussi compter sur le soutien de l'école pour aveugles de Zollikofen. Ils ont mené tous les entretiens préalables nécessaires avec les équipes enseignantes et s'occupent d'adapter les supports de cours pour me les rendre accessibles. Il est clair que la situation était inédite pour toutes les personnes concernées à la HAFL, mais je crois qu'elle a été profitable aux deux parties.

Quels sont vos projets d'avenir ?

Je n'ai pas encore décidé si je vais poursuivre mes études après le bachelor ou plutôt chercher un emploi. Mais une chose est sûre: je retournerai bientôt au Népal. Le pays et ses habitants m'ont tout simplement fascinée.

Entretien: Eno Nipp

Le potentiel des légumineuses au Népal

Sur mandat d'Helvetas Swiss Intercooperation, Laila Grillo a analysé le potentiel des fèves de soja et des lentilles dans l'ouest du Népal. Elle a mené des entretiens avec des acteurs tout au long de la filière, de la culture à la vente, en passant par le commerce intermédiaire. Son objectif: élaborer des recommandations visant à améliorer la rentabilité et la durabilité de ces deux cultures dans la région, dans l'optique d'éventuels projets de coopération.